

Il me semble qu'il existe dans l'Union soviétique elle-même un désir plus prononcé de trouver un terrain d'entente avec nous. Je ne prétends nullement être une grande voyageuse, encore moins une spécialiste de l'opinion mondiale, mais j'aimerais dire que j'ai trouvé dans les pays que j'ai visités l'amitié et la bonne volonté dont nous a parlé le ministre des Affaires des anciens combattants (M. Churchill) au retour de son voyage dans d'autres pays.

L'été dernier j'ai parcouru en voiture des milliers de milles dans diverses régions de la Russie. J'ai visité Minsk, Smolensk, Moscou, Novgorod et Léninegrad. Nous avons rencontré plusieurs Russes qui nous ont dit aimer les Canadiens en tant qu'individus et ont manifesté une bonne connaissance de nos problèmes communs à l'égard du climat, de la géographie, des grandes distances, et le reste. Ils ont ajouté qu'ils croyaient que les Canadiens ressemblaient aux citoyens de tous les pays du monde. Comme nous, ils veulent la paix et ils ont exprimé l'espoir que nos gouvernements parviendront à s'entendre.

C'était, a-t-il semblé, une amélioration considérable par rapport à leurs déclarations antérieures touchant l'infailibilité complète de leur régime, et c'est très encourageant. Un autre fait est incontestablement encourageant: ils désirent la paix, et d'autres pays du monde tendent aussi vers ce but avec la même ardeur.

Nous ne pouvons pas fermer les yeux sur certaines données dangereuses ou inquiétantes. Nous avons ajouté à notre liste de faits connus deux éléments très menaçants, à savoir les découvertes nucléaires et la faim qui sévit dans le monde. Que nous le voulions ou non, il va nous falloir faire bien des progrès tant moraux que politiques pour être en mesure d'affronter ces problèmes. On a dit que si elle est humaine et raisonnable, notre politique extérieure aura plein succès, mais qu'elle connaîtra l'échec si elle se fait impérialiste et agressive. Pour ma part, je suis fermement convaincue que notre politique extérieure est humaine et raisonnable.

Je m'enorgueillis du prestige du Canada. Je me félicite de son apport à l'Organisation des Nations Unies qui travaille tantôt dans des conditions dramatiques, tantôt dans des conditions plus sereines, mais toujours sous la pression de 104 nations cherchant, dans la vivacité des délibérations, à faire valoir leurs points de vue personnels.

Seuls ceux qui n'ont aucune idée réelle des rouages d'un tel organisme peuvent dire que cela n'exige pas des efforts et beaucoup de patience. J'ose espérer qu'un jour viendra où les membres des Nations Unies penseront comme les députés de notre Parlement, où les individus ne songeront pas à lever une armée

pour exterminer ceux qui diffèrent d'avis, où l'impulsion innée de résoudre leurs difficultés et leurs insuffisances ne les entraînera pas à s'attaquer brutalement aux autres, mais à admettre leurs propres lacunes et la bonne foi des autres.

Ces dernières semaines, le premier ministre du Royaume-Uni a appuyé les déclarations faites par son ministre très estimé des Affaires étrangères, Lord Hume; une fois de plus s'est manifestée la faculté britannique de voir les choses telles qu'elles sont. Personne n'y gagne à fermer les yeux sur les difficultés des Nations Unies. Certes, il y a danger que le secrétariat ne puisse mettre en œuvre certaines résolutions obscures. Les problèmes sont certes complexes, et certains gouvernements s'abstiennent, de peur de ne pas prendre la décision qui s'impose. Chose certaine, des pays votent pour des programmes qu'ils n'aident pas à financer.

Il me semble qu'il y a moyen de surmonter ces difficultés et les autres. Il faut commencer par énoncer clairement les données du problème mais je suis loin de prétendre que nous devrions anéantir notre plus grand espoir. En recherchant les moyens de libérer le monde de la peur de la guerre, des affres de la faim et de la maladie, d'y faire régner l'ordre fondé sur la loi et d'élaborer le droit de l'espace sidéral, nous ne pouvons nous payer le luxe d'être impatients ou d'arrêter nos efforts.

En effet, n'est-il pas particulièrement réconfortant d'assister actuellement aux changements d'une portée historique qui s'opèrent en Europe? L'Angleterre accepte une nouvelle notion de l'indépendance, des pays européens qui se sont fait la guerre pendant des siècles coopèrent pour atteindre des buts communs. Nous prouvons amplement au monde communiste que nous savons travailler de concert, que nous savons nous ajuster adroitement aux menaces imprévisibles qu'il nous lance dans la guerre froide, que nos possibilités d'expansion économique, de production, d'échanges commerciaux et d'élévation du niveau de vie sont inépuisables. Cette adaptabilité et cet esprit de compromis ne peuvent manquer de frapper les pays neufs.

Environ 800 millions de personnes qui viennent d'acquérir l'indépendance travaillent avec acharnement à s'organiser en vertu de ce régime. Ces gens ne veulent pas aliéner leur précieuse nouvelle indépendance à l'impérialisme communiste qu'ils connaissent très bien et qu'ils craignent. Ils ne veulent pas la guerre non plus et ils comptent sur nous pour les raffermir dans l'espoir que nos gouvernements libres ont assez d'initiative pour voir plus loin que les préparatifs de guerre et pour relever les défis de la concurrence économique entre eux et contre le monde